

LES QUATRE VALEURS DE LA MARINE DANS LES OPERATIONS.

*Témoignage du CA Marin GILLIER
9 mars 2010*

Le 27 novembre 1942, à bord du Strasbourg, l'amiral de Laborde refuse de quitter son bâtiment. Il ne comprend toujours pas pourquoi Hitler a renié sa parole, celle de ne rien entreprendre contre la flotte française. Il faut un ordre personnel du maréchal Pétain pour qu'il accepte d'abandonner le bord. En acceptant le sacrifice du Sabordage, la Marine a respecté son serment de 1940, ne jamais livrer la Flotte à des mains étrangères. Voilà comment, en ce 27 novembre 1942, se sont incarnés les quatre mots «Honneur – Patrie – Valeur – Discipline ».

- Quel Honneur y avait-il à saborder une flotte magnifique, sans combattre, mettant ainsi un genou à terre devant un ennemi qui venait jusqu'à la coupée trahir ses engagements ?
- Quelle est cette Patrie que la marine défendait, en se faisant ainsi hara-kiri ?
- Quelles vertus incarnait-elle ?
- En exécutant cet ordre, faisait-elle preuve de discipline, ou d'un extraordinaire manque de discernement qui allait engager les relations entre les Armées et la Nation pour des décennies ?

Il ne s'agit pas de stigmatiser l'amiral de Laborde, ni tous les chefs de la marine de l'époque, ni les autorités militaires et politiques qui les ont promus dans la décennie qui a précédé. Il ne s'agit pas non plus de donner des leçons, mais bien de tirer des leçons pour préparer l'avenir, la prochaine période paroxystique : c'est la raison d'être des Armées. Pour cela, il faut comprendre, susciter la réflexion. Quitte à être un peu provocateur !

Marc Bloch, analyse ainsi la défaite de 1940 : « jusqu'au bout, notre guerre aura été une guerre de vieilles gens ou de forts en thème. Le monde appartient à ceux qui aiment le neuf. C'est pourquoi, l'ayant rencontré devant lui, ce neuf, et incapable d'y parer, notre commandement n'a pas seulement subi la défaite. Il l'a acceptée !¹ ».

C'est dans cette acceptation de la défaite que réside le déshonneur de la Débâcle, du Sabordage. Nous devons y réfléchir, lorsque nous décidons de promouvoir un officier. Est-il bon pour résoudre des intégrales triples ? Sans doute, c'est sur ce critère qu'il a été recruté. Mais est-ce ce dont la marine aura besoin demain ? « Toutes les guerres nous apprennent qu'il y a des militaires de profession qui ne seront jamais des guerriers¹ ».

Un témoignage n'est pas une dissertation, c'est pourquoi je n'ai pas recherché la définition des termes de la devise de la marine dans un dictionnaire philosophique. Une approche liée au terrain m'a plutôt entraîné vers Internet, et plus précisément sur le site larousse.fr. Trois des quatre mots semblent regarder à l'intérieur du marin, le dernier concerne l'extérieur. C'est dans cet ordre que nous les aborderons.

*
* *

¹ L'étrange défaite, Marc Bloch, Editions Folio Histoire.

HONNEUR : "ensemble de principes moraux qui incitent à ne jamais accomplir une action qui fasse perdre l'estime qu'on a de soi, ou celle qu'autrui nous porte".

Deux directions, donc, dans cette définition : le regard des autres, et puis le sien propre - le fameux miroir de ceux qui se rasent, ce regard intérieur qui pèse plus que tout autre. Il nous place face à notre conscience. Si elle est éduquée, elle est droite. Même si nos actions ne le sont pas toujours, notre référence intérieure l'est. C'est cela même qui s'appelle la conscience. C'est pour la construire, l'enrichir, la nourrir qu'il faut pratiquer ce processus mélioratif qu'on appelle, dans les armées, le RETEX.

Le regard de l'autre, en revanche, peut être déformé par l'incompréhension, le manque de connaissance des circonstances, voire la jalousie, l'avidité ou encore la peur.

L'Honneur ne s'incarne donc pas dans ce qui se voit de l'extérieur, se clame, se revendique. Tout cela conduit aux honneurs, au pluriel et sans majuscule, puis à la vanité, à l'orgueil. L'Honneur s'écrit dans le secret des consciences, et ne se dit pas. En revanche, il peut être reconnu.

En 1994, pendant l'opération Turquoise au Rwanda, les commandos marine menaient un assaut sur une position où des hommes s'étaient retranchés après avoir commis un vol et fait sauter des grenades dans la foule pour couvrir leur retraite. Ils ouvrent le feu sur les marins à l'arme automatique. Conformément au manuel du fusilier marin, ces derniers les fixent, débordent, prennent d'assaut, fouillent, tombent en garde. Ce faisant, ils tuent un homme et font deux ou trois prisonniers. Un peu plus tard, alors que la foule s'est approchée, un furieux sort soudainement des rangs et, le bras levé, il s'apprête à pourfendre un officier marinier de sa machette. C'était le père de l'homme qui venait d'être tué. Il était vieux, mais sa rage et sa dextérité dans le maniement de la machette rendaient son attaque foudroyante.

Le MT Cofinet avait la main sur la poignée de son Famas. Il suffisait de relever légèrement le canon, et d'appuyer sur la queue de détente. Il y avait la foule derrière. Il a choisi de pousser son arme sur le côté, de parer le coup de machette, de maîtriser l'homme sans le blesser. Il a choisi de prendre le risque d'offrir sa vie plutôt que de prendre celle d'innocents, à commencer par ce pauvre homme, accablé de chagrin.

Cela s'appelle de l'héroïsme. Il lui a fallu une fraction de seconde pour devenir un héros, mais combien d'années pour préparer ce geste, cette décision ? La parade du coup de haut en bas, il l'avait répétée pendant dix ans lors des entraînements aux sports de combat. La décision aussi, il l'avait lentement mûrie, sans nécessairement le réaliser. Quelques jours auparavant, il était venu se confier, et dire combien ses nuits étaient agitées alors qu'il revoyait défiler les horreurs dont il était témoin à longueur de journées. Il avait mesuré la valeur de la vie, la puissance destructrice de la souffrance. Il a choisi l'Honneur.

Lorsque l'Honneur est reconnu, il doit être souligné, à titre de modèle. Il peut même être orné de rouge. Mais quand ce ruban rouge vient récompenser le nombre d'heures de quart, de vols, de plongées ou de sauts en parachute, il est dévoyé et génère la fatuité.

Comment pouvons-nous être sûrs que nos choix sont marqués du sceau de l'Honneur ? Voici trois axes de réflexion pour chacun, en situation.

- Que déciderais-je si j'étais observé par des personnes dont le regard m'est cher ?

- Et à ma dernière heure, alors que le regard des hommes et la notoriété ne m'importeront plus, quel jugement porterai-je sur mon choix d'aujourd'hui ? En serai-je fier ?
- Par mon choix, suis-je à la hauteur de ce que je voudrais être, ou me conformé-je plutôt à une image que je souhaite projeter, et dont je ne suis, finalement, qu'un pâle reflet ?

A Toulon, en ce 27 novembre 1942, pendant que la Flotte se saborde, du côté du Mourillon, cinq sous-marins bravent les ordres et parviennent à franchir les passes du port militaire à travers les champs de mines magnétiques, sous les bombardements. L'Honneur nécessite discernement, volonté, courage, persévérance, abnégation.

*

VALEUR (au sing.): "courage, vaillance guerrière".

Dans une chaîne, la faiblesse d'une maille peut provoquer la faiblesse de l'ensemble. Si c'est vrai également dans le domaine humain, l'inverse l'est également : la force de l'ensemble compense la défaillance passagère de chacun. Si la valeur des individus est importante, celle de l'équipage constitué l'est bien plus encore.

La confiance tissée entre les membres d'un équipage résiste d'autant mieux aux événements exceptionnels qu'elle s'enracine dans une relation continue, durable. Elle ne se décrète pas, elle se construit par une multiplicité de petits rapports humains dont le total fait un lien solide, beaucoup plus fort que la somme des individualités.

Il convient donc d'être vigilant à la valeur de chaque marin, de faire en sorte qu'il s'épanouisse en donnant le meilleur de lui-même, mais toujours au service de la communauté et du Bien. Il faut en effet ne pas se laisser entraîner par la tendance actuelle des Armées qui veut sérier les domaines de compétence (verticaux) et les niveaux de responsabilité (horizontaux), conduisant à une organisation matricielle déresponsabilisante. La valeur individuelle est alors sublimée, dans chaque case de la matrice, mais au détriment du sens de l'équipe, et chacun, en se concentrant sur des tâches spécifiques d'un niveau précis, finit par manquer de visibilité sur les fins dernières de l'action commune. Les Américains nous ont précédés sur ce chemin, puis ont du inventer les EBAO² pour redonner une visibilité, et donc du sens, à l'action collective. Nous pouvons peut-être essayer de tirer profit de leur expérience, pour ne pas en arriver à nous demander si nos opérations ont pour objet de produire un certain effet.

Cette valeur des individus et des équipages, qu'est ce que c'est, à quoi sert-elle ? Pour ne pas confiner à l'égoïsme, la Valeur ne se conçoit qu'au service du bien commun. Mais qu'est ce qu'un bien, à qui est il commun, sur quels critères fixer les priorités ou la hiérarchisation des solutions ? Les réponses requièrent différentes qualités, que nous allons voir en prenant des exemples puisés dans l'opération de libération des otages du Ponant.

L'intelligence, d'abord, qui permet de comprendre les enjeux. Ainsi, le Jean Bart, recueillant le Tarpon des commandos marine au large de la Somalie, s'est retrouvé envahi de commandos, de matériels sensibles, de munitions et explosifs. Ces intrus voulaient manger trois fois par jour, et même quelquefois au milieu de la nuit. Ils voulaient pouvoir entreposer leurs sacs, ils exigeaient des salles de conférence, des téléphones chiffrés, l'accès au

² Effect Based Approach to Operations.

renseignement. Ils voulaient même faire la loi sur les passavants la nuit. Le bord a su comprendre que ce nouvel outil ne constituait pas une arme ou un senseur supplémentaire, mais qu'au contraire, le bâtiment était second, soutien, qu'il n'était, dans un premier temps, "que" base d'accueil pour permettre à ces intrus de développer leur action de planification. L'équipage a eu l'intelligence de se décentrer, tout en restant conscient de l'importance de la mission propre de l'unité : la sauvegarde de la capacité du Jean Bart à assurer ses missions en toute sécurité. Il a fallu pour cela une grande intelligence du Pacha et de tout son équipage. Intelligence intellectuelle, intelligence du cœur aussi, sans lesquelles on ne bâtit rien de grand.

La liberté, ensuite, en dehors de laquelle la valeur devient soumission. Ainsi, quand le COMTAC a rendu compte à Paris que les otages étaient tous sains et saufs et qu'une partie des preneurs d'otages et de la rançon avaient été appréhendés, a-t-on basculé d'une longue période de pression subie à une phase d'euphorie bien légitime. C'est alors que s'est présentée une seconde opportunité d'attraper des pirates, de récupérer quelques sacs de billets supplémentaires. L'euphorie risquait d'entraîner un certain relâchement, les machines étaient fatiguées³, et la situation du moment permettait d'enregistrer un succès politique qui ne serait guère grandi par une importante prise de risques supplémentaire. Il était important de résister à la pression et à la joie ambiante, de dire non et d'explicitier, de conserver cette liberté de jugement et de proposition.

Il s'agissait donc bien de ce fruit de la liberté : le discernement. Celui-ci est également central lorsqu'on demande à une unité d'effectuer un pistage discret. Jusqu'où peut-on aller trop loin ? En exercice, on prend le risque de se faire repérer. En opération, il y va de la vie des marins, du succès de la mission, de la réputation de la France. Alors, dois-je m'approcher un peu plus car je ne vois ni n'entends, et que mon supérieur me tanne pour donner des éléments concrets ? Je sais que si je vais un tout petit peu plus loin, je le contenterai. On sera satisfait de moi, personne ne saura si en face, ils m'ont vu, entendu...

La Valeur, c'est ce qui doit conduire chacun à servir, et non à se servir. Cela requiert aussi des efforts, du courage, de l'humilité et beaucoup d'amour. Elle se construit tout au long d'une carrière, par un effort sans cesse renouvelé de rigueur, de remise en cause, de don de soi.

*

DISCIPLINE :

- "obéissance, soumission aux règles que s'est données le groupe auquel on appartient – les Armées ;
- règle de conduite que l'on s'impose, maîtrise de soi, sens du devoir".

Arrêtons-nous d'abord à la première définition, et voyons si l'obéissance est effectivement soumission.

Dans l'obéissance, la responsabilité des militaires ne se cantonne pas à la liberté d'adhérer, nous l'avons tous expérimenté. En opération, la mission qui nous est ordonnée ne se discute pas. L'idée de manœuvre que nous allons élaborer, en revanche, s'appuie sur la réflexion du commandant avec son état-major. Ayant reçu la mission, il l'étudie, puis décide en exerçant son libre arbitre. Sans liberté, le soldat ne prend pas de décision, il exécute un ordre. Le règlement demande beaucoup plus à l'officier. Il doit en avoir conscience.

³ Certains hélicoptères n'avaient pas fait de mission de combat depuis les événements d'Algérie ; un avion de patrouille maritime venait de lancer un MAYDAY.

On constate donc qu'au-delà de l'adhésion de tout militaire, la responsabilité de l'officier⁴ est de s'interroger sur le sens de la mission qui lui est ordonnée, puis de l'interpréter en fonction de l'environnement pour prendre en compte la réalité du terrain et des circonstances. Il doit alors développer une herméneutique du réel que l'on appelle, en langage militaire, "l'intelligence de la situation", qui guidera ses décisions et son comportement.

On voit donc que l'obéissance est une soumission aux règles communes, mais toujours intelligente, pas servile. Elle peut revêtir différentes formes. Prenons des exemples chez les forces spéciales lorsqu'elles se sont implantées en Afghanistan, en 2003, dans la région de Kandahar.

La discipline a d'abord été celle du comportement. Il s'agissait initialement de gagner la confiance des alliés américains qui les accueillaient sur leur base. On a alors vu des forces spéciales se déplacer un chapeau sur la tête, en respectant les limitations de vitesse de 15 mph, dire bonjour respectueusement. Ces "enfants modèles" avaient compris que la confiance se gagne à l'aune des critères de l'autre, que c'est un prérequis pour pouvoir ensuite exercer sa propre capacité d'influence.

La discipline était ensuite celle du feu. Ceci est une évidence avant et après les situations de combat, ce doit l'être également pendant. Les comportements au cours des engagements font toute la différence entre une troupe aguerrie et une autre, entre le succès et le drame.

La discipline était également éthique. Ainsi, avant le premier déploiement sur le terrain, une directive a-t-elle été édictée sur le traitement des futurs prisonniers que le Task Group ferait. Il s'agissait de diffuser des règles claires et précises, mais également de s'assurer que chacun les avaient comprises et se les était appropriées. Elles furent donc longuement analysées et débattues par chaque équipe avant le premier engagement sur le terrain.

La discipline ne s'arrête pas là, il y a également la discipline intellectuelle. Evoquant la défaite, Marc Bloch disait : « nos soldats ont été vaincus avant tout parce que nous pensions en retard. Les Allemands choisissaient dans la multitude des plans qu'ils avaient tenus en réserve. Ils croyaient à l'action, à l'imprévu. Nous avons donné notre foi à l'immobilité et au déjà fait. Nos chefs n'ont pas su penser cette guerre. (...) En d'autres termes, le triomphe des Allemands fut, essentiellement, une victoire intellectuelle. »

Plus loin, cette autre phrase : « je n'apprécie guère le négligé dans les choses ; il passe aisément à l'intelligence ».

Oui, la discipline doit également être intellectuelle, elle se bâtit sur la rigueur... et le courage. Lorsqu'un juriste nous incite à l'inaction en expliquant pourquoi tel mode d'action n'est pas possible, il nous prépare encore à la Débauche. Ceux qui cherchent plutôt les voies et moyens de remplir la mission dans le respect total de la loi, eux ne se laisseront pas bousculer par une situation que la loi n'aura pas prévue.

Les juristes ne sont qu'un exemple, cette mise en garde nous concerne tous. Relisons cette autre remarque que rapporte Marc Bloch sur les ordres de l'Etat-major. Je cite :

⁴ Et de l'officier marinier dans les opérations spéciales.

« Appliquer la mesure 81. On se reportait alors au tableau, sans cesse tenu à portée de la main. C'était pour y apprendre que la mesure 81 faisait jouer toutes les dispositions de la mesure 49, à l'exception des décisions d'ores et déjà entrée en vigueur par l'application de la mesure 93, si celle-ci, d'aventure, avait devancé, dans l'ordre des temps, la place qu'eût semblé lui assigner son numéro, cela toutefois en ajoutant les deux premiers articles de la mesure 57 ». On imagine, au combat !

Ces dispositions prêtent à sourire. Pourtant, est-ce que cela ne ressemble pas un peu à ce que nous faisons, avec nos catalogues de ROE⁵ longs comme un drap de lit, qui doivent dicter nos choix quand, dans l'immédiateté de l'action, il faut se demander :

- si on a bien rassemblé les preuves,
- de quel côté de la ligne des 12 Nq nous nous trouvons,
- si on a bien prévenu les autorités locales de nos intentions, et l'hélicoptère, et l'OPCON, et la frégate à côté,
- si l'individu en face est bien averti de notre bon droit et de notre volonté,
- donc si on a bien fait les sommations, les tirs de semonce, les tirs d'avertissement à côté, puis sur l'avant,
- etc., etc.,

alors que l'adversaire, en face, n'a besoin que de quelques minutes ou secondes pour mettre son pistolet sur la tempe du capitaine du navire piraté et nous narguer ensuite.

Pourtant, revenons à la seconde définition de la discipline, pêchée sur Internet : c'est une règle de conduite que l'on s'impose, une maîtrise de soi, un sens du devoir.

L'efficacité d'une armée ne peut être fondée que sur la loyauté de ses soldats, de ses marins, librement consentie. La discipline est une adhésion de principe qui, en dehors de raisons supérieures qui feraient perdre tout sens à notre engagement, nous impose d'obéir.

Obéissance à l'ordre, donc, au nom de la discipline militaire. Mais simultanément et au titre de la discipline intellectuelle, devoir de s'exprimer pour faire remonter vers les cercles centraux des vérités de terrain que des constructions intellectualisantes ou conceptuelles peuvent avoir tendance à occulter.

*

PATRIE : "Pays où l'on est né, ou auquel on appartient comme citoyen, et pour lequel on a un attachement affectif".

Le terme est apparu sur la dunette des bâtiments de la marine en 1830 : Le Roi, l'Honneur, la Patrie. Le premier a disparu, on l'aura remarqué. La troisième a connu les affres des différentes Républiques, Monarchies, Empires. Elle a connu son heure de gloire à la réintégration de l'Alsace et la Lorraine. Elle est maintenant confrontée à la construction européenne, aux nombreuses mutations de la société. On s'interroge même sur l'identité nationale. Où en est-elle, cette Patrie, pour nous Français de 2010 ?

Suivons la tout au long du XX^{ème} siècle.

⁵ Rules of engagement, règles de comportement et d'utilisation de la force.

- En 1914, les Français partent au front la fleur au fusil, montrent une grande bravoure, et meurent par millions. La Patrie a tellement bien géré ce courage que cela a conduit à la Débâcle de 1940, au Sabordage de 1942. Seulement deux décennies plus tard.
- Cette même Patrie a ensuite demandé aux Armées de s'engager en Indochine pour défendre son héritage. Elle les y a oubliées dans les rizières, les arroyos, la Cuvette.
- Elle a pourtant recommencé avec l'Algérie, demandant cette fois à ses combattants de trahir leurs camarades de combat, les Harkis.
- Puis ce fut le Rwanda, à la suite de quoi elle laissa ses officiers se faire traiter de génocidaires dans l'indifférence totale, sinon suspicieuse, de nos concitoyens. Demain, ce sera ailleurs encore.

Je n'ai pas connu mon Grand-Père. Il avait raconté à son fils comment, à Verdun, il avait vu ses camarades de retour du front retirer leurs chaussettes, et voir leurs orteils gelés venir avec. Pied-noir, il n'a pas connu, contrairement à son fils, le "rapatriement" : il n'a pas eu besoin de lui expliquer, en 1962, que la maison que son père avait bâtie, dans laquelle il était né, non, ce n'était plus sa Patrie, qu'il devait abandonner tout cela. Et moi, une génération plus tard, j'ai été meurtri par les horreurs du Rwanda, et les lâchetés qu'elles ont révélées. Né le 27 novembre 1957, 15 ans jour pour jour après le Sabordage de la Flotte, je récusé cet héritage. Je tente d'agir dans l'honneur et la discipline, conformément à mes valeurs, mais je m'interroge sur la Patrie, sur ce qu'elle a à offrir. Suis-je prêt à mourir pour cette Patrie ?

Que nous propose-t-elle ? La relance par la consommation : qui est prêt à mourir pour la relance par la consommation ? Un parti propose de "travailler plus pour gagner" plus, un autre de "travailler moins pour vivre mieux". Même si ces deux partis se disent opposés l'un à l'autre, ces slogans les unissent dans une approche consumériste de la vie, une vision égoïste et étriquée du travail. Pour ma part, je crois en un travail qui permet à l'homme de se construire.

Beaucoup de marins portent l'uniforme et s'engagent au quotidien pour permettre aux autres de vivre mieux, pour apporter leur petite pierre à la construction de ce monde. Ils travaillent pour promouvoir la liberté, l'éducation, la responsabilité, le progrès du genre humain, pour l'amour d'autrui aussi, particulièrement celui des marins qui leur sont confiés, et par respect des autres. Retrouvent-ils ces valeurs lorsqu'ils regardent leur Patrie ?

Elle semble plutôt regrouper des égoïsmes, des frilosités, des "vieillards-dans-leur-tête" dès le plus jeune âge qui craignent d'être bousculés dans le confort de leurs certitudes. Cette Patrie n'arrive pas à se réformer, sinon en surface, ni à remettre en cause les avantages acquis. Depuis deux siècles, elle préfère les révolutions sanglantes aux évolutions intelligentes et généreuses qui, il est vrai, demandent plus de courage.

Non, ce n'est pas pour cette Patrie que nous sommes prêts à mourir, mais pour les valeurs qu'elle a portées pendant des siècles, et qu'elle semble avoir oubliées. Alors aujourd'hui je le déclare : la Patrie est morte. Le Roi a été effacé. Le Peuple a cédé le pas aux individus. La Patrie n'est plus !

Mais ne nous éplorons pas : les valeurs qu'elle a générées subsistent, et même si c'est encore timidement, elles permettent de construire de nouvelles relations entre les hommes, entre les peuples. La Patrie est morte, mais l'Histoire est en marche, toujours un peu plus au service de l'Humanité, dans ses deux acceptions : l'ensemble des hommes, égaux en droit et en dignité

quel que soit le régime sous lequel ils vivent, mais aussi humanité de chaque homme, conçu comme un trésor inépuisable, irremplaçable, pour peu qu'on le protège.

C'est pourquoi je propose qu'après avoir effacé le Roi de nos dunette, on remise aujourd'hui la Patrie au Musée de la marine, et qu'on appose fièrement sur nos bâtiments le mot Humanité, pour la défense de laquelle les marins continuent de se battre, au quotidien, dans un esprit de progrès et d'abnégation. Le terme Humanité représente tout à la fois le sujet universel de notre engagement, l'objet de toute notre attention, et la façon même de servir, avec discernement et abnégation. Nous nous battons pour l'Humanité, et avec humanité. Voilà donc la nouvelle devise que je propose à la marine :

HONNEUR – VALEUR – DISCIPLINE – HUMANITE

C'est fier de moi qu'en ce 10 février 2010, alors que j'ai été invité à la cérémonie d'adieu aux armes que la marine offre au général Georgelin, Chef d'état major des armées, à l'Ecole Navale, j'y repense. C'est encore le petit matin, sur ce parvis. Mer 0, vent 0, température 0, un magnifique soleil d'hiver nous baigne de sa lumière blanche et fade. Un immense Pavillon national de cérémonie orne le mat de la Baille et tombe dans une immobilité majestueuse, hors du temps.

Le Drapeau se présente, avec sa garde. Alors qu'il passe devant l'immense Pavillon, je constate que son rouge est rouge, son blanc est blanc, mais le bleu est passé, ce qui lui confère un charme magique, un peu vieillot. C'est très beau. Le froid pique, mais j'ai chaud au cœur. Trente deux ans plus tôt, j'étais porte Drapeau, en ces mêmes lieux. Je me serais fait tuer pour le défendre. C'est encore vrai aujourd'hui.

Alors, j'ai compris. La Patrie, ce n'est pas ce que j'ai reçu en héritage. Les héritages ne sont jamais assez beaux ! La Patrie, c'est moi, c'est nous tous sur ce parvis. C'est ce que je veux laisser à mes enfants, aux Midships, aux Mousses, aux fusiliers marins, à ces chers commandos marine qui m'ont appris à être un homme. Rien ne sert de pleurnicher sur tout ce que la Patrie n'est pas. C'est bien à moi qu'il appartient de la construire, cette Patrie que je veux léguer aux miens⁶. Alors :

HONNEUR – PATRIE – VALEUR – DISCIPLINE !

⁶ C'est l'idée développée par le Président J.F.Kennedy lors de son discours d'investiture : "Don't ask me what America can do for you, ask me what you can do for America ».